
La langue européenne nommée *Tâlyân* chez Evliyâ Çelebi et ailleurs

The European language called Tâlyân in Evliyâ Çelebi and elsewhere

Claudia Römer



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/3977>

DOI : [10.4000/ceb.3977](https://doi.org/10.4000/ceb.3977)

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Pagination : 117-128

ISBN : 978-2-85831-205-4

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Claudia Römer, « La langue européenne nommée *Tâlyân* chez Evliyâ Çelebi et ailleurs », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 41 | 2013, mis en ligne le 19 mai 2013, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/3977> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.3977>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La langue européenne nommée Tâlyân chez Evliyâ Çelebi et ailleurs

The European language called Tâlyân in Evliyâ Çelebi and elsewhere

Claudia Römer

- 1 Dans ce qui suit, nous proposons de discuter l'usage de la désignation *Tâlyân* surtout chez Evliyâ, désignation qui, comme nous le verrons, paraît avoir de multiples combinaisons et interprétations possibles.

***Tâlyân* chez Evliyâ comme « italien »**

- 2 En se basant sur Dankoff qui maintient que les langues romanes sont présentées par Evliyâ sous la rubrique de « l'italien »¹, on pourrait croire que la notion du terme *Tâlyân* est limitée à ce groupe de langues, ou plutôt à l'italien propre. C'est d'ailleurs ce que suggèrent également les dictionnaires ottomans, par exemple Zenker². Mais comme on va le montrer par la suite, le problème ne s'arrête pas là.
- 3 L'expression *Tâlyân* se trouve bien dans le sens d'« italien » dans le *Seyahatnâme*, par exemple : « Dans la langue des Francs, Talyan, on appelle ce port “Porto Çunkor”... » (SN VIII, 267a³ ; description de Modon/Methoni et en particulier Avarin/Navarino/Pylos en Morée)⁴.
- 4 La situation de l'exemple suivant est déjà un peu plus compliquée⁵ :
- On arriva au bout du golfe de Venise qui est la forteresse du pays Dodoška. Une moitié de ce pays est sous la domination de l'empereur des Allemands et l'autre est dans la main des infidèles de Venise. Pour la plupart, son peuple appartient à la tribu des Talyan qui parlent les langues talyan et allemande (SN V 116a)⁶.
- 5 Or, Dodoška est souvent expliqué comme une déformation de (la région) Koruška en Slovénie⁷. Mais en réalité, Turková suppose que Dodoška est une déformation de Koruška ou Koroško, noms croate et slovène de la Carinthie⁸, province d'Autriche qui comprend une minorité slovène. Elle discute et réfute aussi une interprétation antérieure selon laquelle il s'agirait d'une déformation du mot italien « tedesco » pour

l'allemand. Se basant sur ces suppositions, Spaho avait voulu voir en *Dodoška* la Slovénie et l'Istrie⁹ d'autant qu'une province de la Slovénie à la frontière autrichienne porte également ce nom¹⁰. Si donc les Tâlyân parlent soit le *tâlyân*, soit l'allemand, le *tâlyân* désigne peut-être vraiment l'italien. Ce fait semble être corroboré par la remarque d'Evliyâ qu'une partie de *Dodoška* est dominée par les Vénitiens. En outre, jusqu'à aujourd'hui une partie de la Slovénie, surtout quelques villes côtières de l'Istrie septentrionale (Koper/Capodistria, Izola/Isola, Piran/Pirano), – l'Istrie méridionale faisant partie de la Croatie –, est une contrée bilingue italienne et slovène¹¹. Si par contre, *Dodoška* doit être compris en tant qu'une province partiellement slavophone, nous perdons cet exemple pour l'équation *Tâlyân* = italien, mais nous en gagnons un pour une nouvelle équation de *Tâlyân* = slovène.

Lisân-ı Tâlyân-ı Fireng désignant « italien » chez Evliyâ

- 6 Evliyâ, amateur d'étymologie, nous donne une assez vive explication de l'origine du nom de Candie, tout en mettant l'accent sur son interprétation des croyances absurdes des infidèles chrétiens :

Description des noms de la forteresse de Candie. D'abord Kanye dans la langue tâlyân des Fireng désigne la maison au chien, parce que les Fireng de Venise adorent un chien à deux ailes appelé San Marko. Comme ils ont établi cette forteresse comme fondation pour le chien San Marko, ils la nomment Kanye (SN VIII 309b)¹².

Tâlyân selon le manuscrit ÖNB A.F. 437

- 7 Dans le cas du manuscrit de la Bibliothèque nationale d'Autriche avec la cote A.F. 437¹³, une *mecmu'a* qui fut en la possession du libraire de la librairie impériale de Vienne, Sebastian Tengnagel (1603-1636),¹⁴ on a une autre interprétation. Le manuscrit fut probablement compilé du temps de Murâd III (1574-1585) par un renégat né protestant luthérien ou unitarien. Plusieurs théories ont été formulées sur ses origines¹⁵. Ce qui semble probable après un siècle de recherches sur ce manuscrit, c'est que son auteur avait été élevé dans un milieu trilingue hongrois-croate-allemand en Hongrie occidentale, et qu'il avait appris le latin. Son nouveau nom musulman était peut-être şükrî Mehemmed¹⁶.
- 8 Les folios 29a-53a contiennent des prières protestantes et les dix commandements en cinq langues (en turc, croate, hongrois, allemand et latin), ainsi qu'un nombre de chants religieux et profanes en allemand et dans d'autres langues.
- Et j'ai expliqué en cinq langues la nature de ces commandements, de la façon suivante : d'abord en langue turque, 2) en langue croate, 3) en langue hongroise, 4) en langue allemande, et 5) en langue Tâlyân (29a-29b)¹⁷.
- 9 Mais, chaque fois que l'auteur met le terme *tâlyân* comme titre d'un commandement, ou plus tard, d'un verset du *Pater noster* ou du *Credo*, c'est bien la version latine et non celle en italien qui suit, par exemple « Et en *tâlyân non okçides* (= *non occides* "tu ne commettras pas de meurtre") » (31a)¹⁸, ou bien « Et en *tâlyân pâter noster kvî es îñ çelîs* (*Pater noster qui es in caelis* = "Notre père qui es aux cieux") » (33a)¹⁹.
- 10 La différence orthographique entre *tâlyân* avec un *te* dans ÖNB A.F. 437 et avec un *tâ* chez Evliyâ et dans les dictionnaires ne semble pas être grave. La forme *dalyan* qui

désigne une sorte de fusil ancien²⁰ est aussi écrite avec un tâ, et en même temps comme une variante du mot *italyan*²¹.

- 11 Par conséquent, la question se pose de savoir si, en recherchant systématiquement dans le *Seyahatnâme*, on ne trouvera pas le terme *tâlyân* pour désigner non pas l'italien, mais le latin.

Tâlyân comme « latin » chez Evliyâ ?

- 12 Un passage notamment a attiré l'attention de plusieurs chercheurs qui, pour la plupart, n'ont pas su expliquer le texte d'une façon satisfaisante. Ce passage fut traduit et par Dankoff et par Boeschoten²².

- 13 D'abord nous regarderons la traduction de Dankoff, bien qu'il n'en rende qu'une partie²³ :

La langue des Francs belligérants : Leur langue se nomme Italien (Talyan) ; mais l'Espagne, la France, Gênes, Livourne, le Portugal, Anvers, le Danemark, l'Hollande et l'Angleterre – tous ces royaumes sont des Francs... Leur langue est l'Italien ; mais chacun d'entre eux a son propre dialecte spécial et sa terminologie, et ils ne s'entretiennent entre eux qu'avec l'aide d'interprètes.... La langue la plus éloquente est celle des Vénitiens francs.

- 14 Par contre, Boeschoten traduit tout le paragraphe, dans lequel se trouvent encore quelques remarques que nous pourrions interpréter en faveur de l'hypothèse *tâlyân* = Latin²⁴.

Description de la langue des Européens querelleurs. Leur langue se nomme « Italien ». Les rois d'Espagne, de France, de Gênes, du grand-duché de Livourne, du Portugal, de Dunkerque, des Flandres et de l'Angleterre, tous leurs sujets sont des Européens. Mais quelques-uns appartiennent à la religion papiste, d'autres à celle des luthériens, et d'autres à la religion « italienne » ; ils font tous partie de la communauté chrétienne à l'exception des Suisses, des Tchèques, les Karéliens et du peuple des Sol (?) qui appartiennent à des sectes de Zoroastriens. Et ils ont des langues terribles comme l'Allemand, l'Hongrois, le Polonais, le Roumain et le Moldave qui sont toutes différentes les unes des autres. Mais la langue des Européens que nous sommes en train de discuter ici est l'Italien. Chacune de ces langues ont différents dialectes, chacun ayant ses expressions et phrases propres, pour se comprendre mutuellement ils ont souvent besoin d'un interprète. La langue la plus éloquente est celle des Vénitiens francs.

- 15 Laissons à part le problème des religions papiste et *tâlyân* qui pourraient être la même chose, vu que, au début du paragraphe, Evliyâ parle bien des pays de l'Europe occidentale et centrale exclusivement. Il semble qu'il ait eu une notion assez vague des dénominations religieuses, en faisant des peuples de l'Europe centrale et d'autres des Zoroastriens.

- 16 Le fil de la pensée dans la suite du paragraphe revient apparemment à l'Europe occidentale, dont la langue commune serait le *Tâlyân* et dont les peuples différents se serviraient souvent de l'intermédiaire de drogmans.

- 17 Par conséquent, nous proposons une troisième traduction de ce passage intéressant :

Sur la langue des Fireng pleins d'agressivité. Leur langue se dit le Latin. Mais les peuples des rois d'Espagne, de France, de Gênes, du grand-duché de Livourne, du Portugal, de Dunkerque, de Hollande, d'Angleterre sont tous des Fireng. Quelques-uns d'entre eux sont des papistes, d'autres des Luthériens, et d'autres des Tâlyân (?). Mais tous sont des chrétiens. Sauf les Suédois (?), les Tchèques, les Caréliens et

les Sol (?) qui sont des Zoroastriens. Ils ont des langues négligeables (?) très diverses. Mais la langue [commune ?] des susdits Fireng est le **Latin**. Mais chaque [peuple] d'entre eux a un dialecte spécial et des expressions [caractéristiques]. Leurs drogmans interprètent quelques-uns de leurs propos. Et la langue la plus belle est le Fireng vénitien.

- 18 D'après les propos d'Evliyâ, le mot *Esfâç* doit désigner plutôt les Suédois et non les Suisses :

Le peuple des İsfâç est également chrétien, mais ils sont dans l'Église luthérienne. C'est un roi égaré avec un droit de battre sa propre monnaie. Depuis le temps de Süleymân Hân il est un grand ennemi des infidèles allemands, et il a pris soixante-dix-sept forteresses allemandes en rompant la trêve avec le mécréant allemand (VI, 126b-127a)²⁵.

On a donc vu jusqu'ici pour *tâlyân*

l'église *Tâlyan*

Tâlyân et *Tâlyân-ı Fireng* = italien

Tâlyân = slovène ?

Tâlyân = latin

Lâtîn

- 19 Cependant, il faut tenir compte d'une autre expression qui se trouve très souvent dans le *Seyahatnâme* par laquelle la situation se complique davantage, à savoir *Lâtîn*. Selon Dankoff²⁶, le latin est confondu par Evliyâ avec les langues slaves. Tout comme *Tâlyân*, *Lâtîn* désigne également une quantité de langues pour la plupart Slaves. Étant donné que parfois, dans le *Seyahatnâme*, il y a des lacunes qu'Evliyâ comptait compléter plus tard, tout justement là où on en aurait eu besoin, il manque, après un titre prometteur, l'explication qui aurait peut-être aidé à résoudre la question du sens du mot *Lâtîn* : « Sur l'explication de la langue des mécréants *Latin* chrétiens : » (SN VI 153b)²⁷.

Bosniaque

- 20 Evliyâ écrit que la langue bosniaque équivaut à la langue latine en disant « Mais dans la langue *Boşnak*, c'est à dire dans la langue *Latin* » (SN V 146a)²⁸ ; ou bien « en langue *Boşnak-ı Latin Novigrad* veut dire (---) (---) » (SN VI, 134a)²⁹.

Croate

- 21 Evliyâ définit, bien que ce soit un peu vague, la langue nommée *Lâtîn* par le Croate : « Il est vrai que la langue *Hirvad* et la langue *Latin* sont des langues anciennes. D'abord la langue *Hirvat* est la langue *Latin* »³⁰ (SN V 147b).
- 22 L'exemple suivant qui décrit la religion et la langue de Dubrovnik, nom de lieu rendu en forme pseudo-étymologique par *Dobra-Venedik*, nous paraît exceptionnellement intéressant.

Mais ils l'appellent *Dobra-Venedik*, et c'est une autre communauté ancienne. Bien qu'ils appartiennent à la communauté des chrétiens et soient un peuple du Messie³¹, ils traduisent et lisent/récitent l'Évangile en langue *Latin*. Leur religion fautive est aussi comme la communauté du Messie, et selon leur croyance fautive, ils se vantent en disant que l'Évangile fut révélé à Sa Sainteté Îsâ dans leur langue *Latin*.

Ce qui est d'ailleurs vrai, c'est que parmi les langues différentes de tous les peuples chrétiens, l'ancienne langue qui, par sa rhétorique et son éloquence ainsi que par les règles de la déclinaison, ressemble à la science de la grammaire et à la langue persane en tant que plaisante et fine, c'est bien cette langue Latin (SN VI 151a)³².

- 23 On peut en effet se demander si dans ce passage le terme *Lâtîn*, ainsi que le texte l'accompagnant, ne se rapporteraient pas à la traduction croate de la Bible par Bartol Kašić (1575-1650), œuvre non imprimée datant de l'année 1625 (voir l'édition de Rothe 1999-2000).

***Lâtîn* malentendu pour le Grec ?**

- 24 Lors de la description d'Ağrıboz/Eubée/Makri[nisos] Evliyâ donne une étymologie du nom de cette île, qui n'est compréhensible que partiellement, mais qui contient l'identification de *makri* « grande » par *uzun* « long » et de *diyo* par « deux » :

Ça veut dire dans la langue des Rums (Grecs) « lieu au filet de pêcheur », mais, avant, on nommait cette île « Makri[di]yo ». En langue Latin Makridiyo se dit pour un endroit allongé. Et vraiment, on appelle cette île « makri », parce qu'elle est longue du côté de Rûmeli. Mais dans la langue des Rums « Makridiyo » veut dire « deux golfes ». Et vraiment, il s'agit d'une île oblongue dans une mer à deux golfes (SN VIII 249b)³³.

Une langue slave parmi les autres

- 25 Le nom de la forteresse Ístolnî Belgrâd est analysé par une étymologie presque correcte, bien qu'Evliyâ ne sache rien de la dérivation des adjectifs slaves ni du fait que le toponyme Belgrade est un mot composé, par exemple :

En langue Latin, et en Hirvad, Sırf (Serbe), Bulgare, Boşnak, Leh (Polonais) et en Rus on nomme le tabouret ustolni, et blanc bograd, ainsi on dit « la forteresse blanche au tabouret » (SN VII 12b)³⁴.

Le slavon d'Église (?)

- 26 Regardons la suite de l'exemple cité plus haut (Croate) :

Il est vrai que la langue Hirvad et la langue Latin sont des langues anciennes. D'abord la langue Hirvat est la langue Latin. Mais les langues Hirvat, Boşnak, Sırf, Bulkar, Voynuk, Islovin, Dodoşka, Korol, Leh, Çeh, Libka, Rus, Maskov, les musulmans Heşdek, tous ces susdits peuples parlent la langue Latin, à l'exception des Heşdek et des Lipka, ce sont des chrétiens, ils parlent tous la langue Latin, mais chaque [peuple] d'entre eux a d'autres expressions et dialectes (SN V 147b)³⁵.

- 27 Ici aussi, les peuples énumérés par Evliyâ ont une langue commune, cette fois dite « *Lâtîn* » et qu'il y a de grandes différences entre les langues [parlées ?], tout comme on l'avait vu pour *Tâlyân*. Dans le cas des Slaves, le terme peut donc s'interpréter comme le slavon d'église, langue commune liturgique des Slaves ayant plusieurs formes différentes selon les peuples divers.

- 28 Cette idée est corroborée par une comparaison qu'Evliyâ donne dans la partie du *Seyahatnâme* sur l'Afrique :

Les langues de tous ces peuples se comprennent par le peuple des Bânyân, qui servent de drogman auprès du pacha de Habeş (Éthiopie) et ses représentants. Car la langue des Bânyân zoroastriens est proche de toutes les langues. Par exemple, dans le pays des chrétiens, en Rûm, celui qui sait la langue Latin, comprend

également les autres langues. La langue Bânyân est une langue tout justement pareille (SN X Q 339b)³⁶.

Latin

- 29 Enfin, le *Seyahatnâme* contient une quantité non négligeable de passages où on ne peut pas interpréter l'expression *Lâtîn* autrement que comme désignant le latin, par exemple : « Les livres d'histoire des infidèles de Venise sont tous en langue *Latin* » (SN V 140a)³⁷. Aussi n'y a-t-il pas de doute que la langue *Lâtîn* d'une inscription à Bude soit du latin : « Les dates des dons qu'ils ont faits à ce monastère ont été inscrites en langue *Latin* au-dessus de la porte de la *kible* » (SN VI, 162)³⁸. De même, il ne peut s'agir que du latin quand Evliyâ dit en parlant des cartographes :

Ils savent plusieurs langues. Surtout ils savent la langue Latin d'Eflâtîn [Platon], puisqu'ils ont lu chez (?)³⁹ les anciens savants dans les ouvrages astronomiques des livres comme *Kitâb-ı Atlas ve Minor*, la géographie et *Papamonta* (SN I 163a)⁴⁰.

- 30 Il reste à se demander pourquoi le nom de Platon est combiné avec *Lâtîn*, mais on a vu supra que ce terme peut s'appliquer aussi au grec. Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'Evliyâ aime beaucoup les jeux de mots et cette combinaison lui donne l'occasion de placer une rime dans son texte, comme il le fait souvent en énumérant des noms. On a vu ce phénomène dans un exemple cité plus haut : *Bunların lisânına Talyan lisânı derler, ammâ İspaniye ve Fransa ve Cinivîz ve Alagorona-i Grandüka ve lisân-ı Portakal ve Donkarkız ve Danimarka ve Filimenk ve İngilis* (voir supra, note 22)

Conclusion

- 31 Dans notre présente contribution, nous sommes loin de pouvoir présenter des résultats sûrs. Mais il nous semble acceptable de suggérer que :
- *Tâlyân* signifie et l'Italien et le Latin et peut-être le Slovène,
 - *Tâlyân-i Fireng* signifie l'Italien
 - *Lâtîn* signifie le Grec, une langue slave quelconque, le Slave d'église, et le Latin.

BIBLIOGRAPHIE

Boeschoten, Hendrik, (1995), «Bosnische Metrik» In: M. Erdal – S. Tezcan (dir.). *Beläk Bitig : Sprachstudien für Gerhard Doerfer zum 75. Geburtstag*. Wiesbaden : Harrassowitz.

Boeschoten, Hendrik, (1990) "A Short Sample of Seventeenth-Century Venetian Italian in Evliyâ Çelebi's *Seyahat-name*". *Journal of Turkish Studies*, vol. 14.

Brinkoff, Thomas, « Slovenia : Koroška » [en ligne], mis en ligne le 8 avril 2012, consulté le 8 janvier 2013, <http://www.citypopulation.de/php/slovenia-koroska.php>.

Commission européenne. « L'italien en Slovénie », *L'étude euromosaic*. [en ligne], mis en ligne le 27 juin 2012, consulté le 6 janvier 2013, http://ec.europa.eu/languages/index_en.htm.

- Dankoff, Robert, Yücel Dağlı, Ali Kahraman, (1999-2007), *Evliyâ Çelebi Seyahatnamesi*, vol. 1-10. İstanbul: Yapı Kredi Yayınları.
- Dankoff, Robert, (2004), *Evliyâ Çelebi Seyahatnamesi Okuma Sözlüğü. Katkılarla İngilizceden Çeviren Semih Tezcan. Türk Dilleri Araştırmaları Dizisi : 37.* İstanbul: Simurg.
- Dankoff, Robert, (1989), "The Languages of the World according to Evliyâ Çelebi", *Journal of Turkish Studies*, vol. 13 [Festschrift Gerhard Doerfer], 89-102.
- Flügel Gustav, (1867), *Die arabischen, persischen und türkischen Handschriften der kaiserlich-königlichen Hofbibliothek zu Wien*, vol. 3. Vienne : K.K. Hof-und Staatsdruckerei.
- Kahane Henri, Renée Kahane, Andréas Tietze (1958), *The Lingua Franca in the Levant*, Urbana : University of Illinois Press.
- Ivušić, Branka, Harald Bichlmeier (sous presse). »Zur dialektologischen Einordnung deutscher Texte in einer osmanischen Sammelhandschrift vom Ende des 16. Jhs«. In: *Tagungsband zur 11. bayerisch-österreichischen Dialektologentagung*.
- Ivušić, Branka, (2012), »Die südslavischen Aljamiado-Texte der Wiener Sammelhandschrift Flügel 2006«, *Die Welt der Slaven*, vol. 57 : 380-398.
- Kraelitz, Friedrich von (1911), »Ein kroatisches Lied in türkischer Transkription aus dem Ende des XVI. Jahrhunderts«. *Archiv für slavische Philologie* vol. 32: 613-615.
- Mittwoch, Eugen, Johannes Heinrich Mordtmann, (1927), »Die Wiener Sammelhandschrift«. In: Babinger, F. et al. (dir.). *Literaturdenkmäler aus Ungarns Türkenzeit - nach Handschriften in Oxford und Wien*. Berlin -Leipzig : de Gruyter, p. 70-87.
- Mittwoch, Eugen, (1927). »Die deutschen, magyarischen, kroatischen und lateinischen Texte der Wiener Sammelhandschrift«. In: Babinger, F. et al. (dir.) *Literaturdenkmäler aus Ungarns Türkenzeit - nach Handschriften in Oxford und Wien*. De Gruyter : Berlin - Leipzig, p. 88-130.
- Redhouse, James, (1986), *Redhouse Yeni Türkçe-İngilizce Sözlük*. İstanbul: Redhouse Press.
- Römer, Claudia, (sous presse), "Cultural Assimilation of a 16th-Century New Muslim – the *mecmuâ* ÖNB A.F. 437". In: Şahin, İ. (dir.), *Actes du 19^e colloque du CIÉPO*, Van 2010.
- Römer, Claudia, (2009), "16.yy Arap Harfleriyle Yazılmış Almanca Dinî ve Dünyevi Metinler ile Evliyâ Çelebi'nin Seyahatname'sindeki Almanca Örnekler-Bir Karşılaştırma". In: Tezcan, N. (dir.). *Çağının Sıradışı Yazarı Evliyâ Çelebi*. İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, pp. 365-72.
- Römer, Claudia, (1998), "An Ottoman Copyist Working for Sebastian Tengnagel, Librarian at the Vienna Hofbibliothek, 1608-1636". In: *Proceedings of the xiiith congress of CIEPO, Archiv orientální, Supplementa VIII*. Prague, p. 330-349.
- Rothe, Hermann, (1999-2000), *Biblia sacra: versio Illyrica selecta, seu declaratio vulgatae editionis Latinae, Bartholomaei Cassij curictensis e Societate Iesu Professi, ac sacerdotis theologi. Ex mandato Sacrae Congregationis de propag: Fide, Anno 1625.* (Biblia Slavica: Ser. 4, Südslavische Bibeln; 2). Paderborn Vienne: Schöningh.
- Turková, Helena, (1965), *Die Reisen und Streifzüge Evliyâ Çelebi's in Dalmatien und Bosnien in den Jahren 1659/61*. Prague: Orientalisches Institut in dem Verlagshaus der Tschechoslowakischen Akademie der Wissenschaften.
- Turková, Helena, (1950). »Mutmassliche Erklärung des Wortes *duduşqa* im Seyâhatnâme des Evlijâ Çelebi«, *Archiv Orientální*, vol. 18, no. 4, pp. 317-20.
- Zenker, Jules Théodore, (1866). *Türkisch-arabisch-persisches Handwörterbuch*. Leipzig : Engelmann.

NOTES

1. Dankoff R. (2004, 29) "The Romance languages come under the rubric 'Italian'".
 2. Zenker J. Th, (1866, 592c).
 3. Pour les exemples extraits du *Seyahatnâme* dont par la suite l'abréviation sera SN, nous avons utilisé l'édition complète réalisée par Dankoff – Dağlı – Kahraman (1999-2007), en laissant la translittération telle quelle. Pour les citations d'autres textes ottomans nous adopterons le même système – c'est à dire ne pas indiquant les diacritiques, mais les voyelles longues. En plus, le vocalisme des suffixes du moyen osmanli sera rendu fidèlement dans ces citations.
 4. *Lisân-ı Freng-i Talyanca bu limanın ismine Porto Çunkor derler*. Nous ne nous arrêterons pas sur l'étymologie de ce nom de lieu donnée par Evliyâ ensuite, l'important ici étant le mot *porto*, qui est bien de l'italien.
 5. Boeschoten H., (1990, 140).
 6. *Venedik körfezinin nihâyetine varıldı kim vilâyet-i Dodoşka kal'asıdır kim bu vilâyetin nısfı Nemse çâsârı hükmündedir ve nısfı Venedik küffârı destindedir. Ekseriyyâ halkı kavm-i Talyan'dır kim lisân-ı Talyanca ve Nemsece kelimât ederler*.
 7. Dankoff R. 2004, 29, note 63, en citant Turková H., 1950.
 8. Turková H., 1950, 311, 319.
 9. Spaho, 1932, voir Turková H., *ibidem*, 318.
 10. Une province de la Slovénie à la frontière autrichienne porte ce nom (voir par exemple <http://www.citypopulation.de/php/slovenia-koroska.php> (8 janvier 2013).
 11. http://ec.europa.eu/languages/euromosaic/slov2_de.htm janvier 2013.
 12. *Der-beyân-ı esmâ-i kal'a-i Kandiye. Evvelâ lisân-ı Talyan-ı Freng'de Kanye demek köpek hâne demektir, zîrâ Venedik Frengi San Marko nâm iki kanatlı köpeğe tapup bu kal'ayı San Marko köpeğe vakf etdiklerinden Kanye derler*.
 13. Flügel G., 1867, 535-537, no 2006.
 14. Römer C., 1998.
 15. Kraelitz F von, 1911, Mittwoch E., Mordtmann J.H., 1927, Mittwoch E., 1927, Ivušić B., 2012, *eadem* sous presse.
 16. Malheureusement nous n'avons eu connaissance des travaux du début du xx^e siècle sur ce manuscrit qu'assez récemment par le contact établi avec Mme Branka Ivušić (Hamburg) et par la gentillesse de M Nedim Zahirović (Leipzig), dont nous le remercions vivement.
 17. *Ve ol emirler nicedir beş dil üzerine şerh eyledüm bu uslûb üzre ki zikr olunur evvel türkî dilince 2 ikincisi hurvât dilince 3 üçüncüsü macâr dilince 4 ve dördüncüsün âlâmân dilince 5 beşincüsün tâlyân dilince*.
 18. *Ve tâlyânca non okçides*.
 19. *Tâlyânca pâter noster kvî es ân çelîs*.
 20. Dankoff R., 2004, 112.
 21. Redhouse J., 1986, 270.
 22. Dankoff R., 1990, 29, Boeschoten H., 1989, 140.
- Der-beyân-ı lisân-ı Fireng-i pür-ceng: Bunların lisânına Talyan lisânı derler, ammâ İspaniye ve Fransa ve Ciniviz ve Alagorona-i Grandüka ve lisân-ı Portakal ve Donkarkız ve Danimarka ve Filimenk ve İngiliz bu kralların cümle kavimleri cümle Fireng'dir, ammâ kimi Papişta mezhebinde ve kimi Luteryan mezhebinde ve kimi Talyan mezhebinde olup, ammâ cümlesi millet-i Mesîhiyye (müsehîye)dendirler. [150a] İllâ İsfacı ve Çeh ve Korol ve kavm-i Sol Mecûsî mezheblerdir. Ve lisânları Nemse ve Macar ve Leh ve Eflâk ve Boğdan gibi başka başka lisân-ı elfâz-ı mühmele (mehîleleri) vardır, ammâ mezkûr Firenglerin lisânları lisân-ı Talyan'dır, ammâ her birinin birer gûne lehce-i mahsûsaları olup bir gûne ıstılâhât [u] ibârâtları vardır. Niçe kelimâtların birbirleriyle tercümânları anladır. Cümleden fasîh Venedik Firengi lisânıdır (SN V 149b-150a). Nous mettons les translittérations en question effectuées par Boeschoten entre crochets.*

23. “Language of the war-like Franks. Their language is called Italian (Talyan); but Spain, France, Genoa, Livorno, Portugal, Antwerp, Denmak, Holland and England – all of these kingdoms are Franks... Their language is Italian; but each one has its own special dialect and terminology, and they communicate with one another only with interpreters ... The most eloquent is the language of the Frankish Venetians”.

24. “**Description of the language of the quarrelsome Europeans.** Their language is called ‘Italian’. Now the kings of Spain, France, Genova, and the grand-duchy of Livorno, Portugal, Dunkirk, Flanders and England, all subjects of all of them are Europeans. But some belong to the Papist, some to the Lutheran and others to the ‘Italian’ (!) religion; however, all of them are part of the Christian community except for the Swiss, the Czechs, the Karelans and the people of Sol (?); they belong to sects of fire-worshippers. And they have terrible languages and tongues, such as German, Hungarian, Polish, Rumanian and Moldavian, which are all different from one another. But the language of the Europeans we are discussing is Italian. Each of these languages again has various dialects, each with its own expressions and sayings, to understand each other they often need an interpreter. Most eloquent of all is the language of the Venetians”.

25. *Kavm-i İsaç dahi kavm-i Mesîh'dir, ammâ Luturyan mezhebinde olup başka sikke sâhibi kral-ı dâldir kim Süleymân Hân zamânından berü Nemse küffârına hasm-ı kavî olup yetmiş altı pâre Nemse kal'ası alup Alaman kâfirinin amânın kesmişlerdir.*

26. Dankoff, R., 1989, 29.

27. *Der-ayân-ı lisân-ı kefare-i Latin-i Mesîh-dîn*

28. *ammâ lisân-ı Boşnak'da, ya'nî Latin lisânınca.*

29. *lisân-ı Boşnak-ı Latin'de Novigrad (---) (---) demekdir. Ici, Evliyâ a laissé une lacune à compléter à une date postérieure.*

30. *Hakkâ ki lisân-ı Hırvat ve lisân-ı Latin lisân-ı kadîmdir. Evvelâ lisân-ı Hırvat lisân-ı Latin'dir.*

31. Le sens concessif de la phrase n'est pas bien clair.

32. *Ammâ buna Dobra-Venedik derler, başka bir millet-i kadîmdir. Gerçi millet-i Nasârâ'dan olup kavm-i Mesîh'dirler, ammâ kitâb-ı İncil'i Latin lisânı üzre tercüme edüp kırâ'at ederler. Âyîn-i bâtilaları yine millet-i Mesîh gibidir ve zu'm-ı bâtullarınca „İncil kibel-i Hak'dan Hazret-i İsa'ya bizim Latin lisânı üzre nâzil olmuşdur“ deyü tefâhür kisb ederler. Hakikatü'l-hâl cem'i millet-i Nasârâ'nın elsine-i muhtelifelerinin fasîh u belîğ ve kavâid-i i'râb ile ilm-i nahv gibi ve lisân-ı Acem gibi zarîf ü latîf lisân-ı kadîm bu Latin lisânıdır.*

33. *ya'nî lisân-ı Rûm'da „balık ağı yeri“ demekdir, ammâ bundan evvel bu cezîre yerine „Makri[di]yo“ derler imiş. Ve lisân-ı Latin'de „Makridiyo“ uzun yere derler. Hakkâ bu cezîre dahi Rûmeli tarafına uzun vâki' olduğıyçün „makri“ derler. Ammâ lisân-ı Rûm'da „Makridiyo“ „iki boğaz“ demekdir. Hakkâ ki hâlâ iki boğaz deryâsı içinde bir cezîre-i tûlânîdir.*

34. *Lisân-ı Latin'de ve lisân-ı Hırvat ve Sırf ve Bulgar ve Boşnak ve Leh ve Rus'da ustolni iskemle derler, bograd beyâza derler, ya'nî Beyâz İskemle kal'ası derler.*

35. *Hakkâ ki lisân-ı Hırvat ve lisân-ı Latin lisân-ı kadîmdir. Evvelâ lisân-ı Hırvat lisân-ı Latin'dir ammâ Hırvat'ın başka lehce-i mahsûsa istilâh [u] ibârâtları vardır, lâkin lisân-ı Hırvat ve Boşnak ve Sırf ve Bulkar ve Voynuk ve Islovin ve Dodoşka ve Korol ve Leh ve Çeh ve Libka ve Rus ve Maskov ve Heşdek müslimleri bu cümle mezkûr milel cümle lisân-ı Latince kelimâtlar edüp Heşdek'den ve Lipka'dan mâ'adâsı millet-i Mesîhiyye'den olup cümle lisân-ı Latince kelimâtlar ederler, ammâ her birinin birer gûne istilâhları ve lehceleri vardır. – Voynuk désigne des soldats frontaliers, Korol est identifié au Frioul, Lipka à Licca à la frontière dalmatienne-croate, tandis que les Rus doivent être interprétés comme Ukrainiens, les Maskov comme Russes, et les Heşdek comme Başkurt/Bachkires (Dankoff 1989, 29, et note 63 en citant Turková 1965, 130). Pour la traduction anglaise de ce passage, voir Dankoff 1989, 29.*

36. *Bu cümle akvâmın lisânların yine kavm-i Bânyân anlayup Habeş paşası ve kâ'immakâmların yanında tercümânlik ederler. Zîrâ âteş-perest Bânyân lisânları cümle lisâna karîbdir. Meselâ Rûm'da mülk-i*

Nasârâ'da lisân-ı Latin bilen gayrı lisânları anladığı gibi Bânyân lisânı dahi eyle bir lisândır. Les Bânyân sont des Indiens qui habitent la côte de la mer Rouge, cf. Dankoff 1989, 25.

37. *Venedik keferesi târîhleri dahi cümle lisân-ı Latin'dir.*

38. *Bu deyre etdikleri hayrâtlarının târîhleri kible kapusu üzre hatt-ı Latince tahrîr olunmuşdur.* La porte de la kible, de la direction vers La Mecque, doit être à peu près celle du midi.

39. Le datif n'est pas très compréhensible ici.

40. *Bir kaç lisâna mâliklerdir, cümleden lisân-ı Latin-i Eflâtîn'e mâliklerdir kim selef hukemâlarına ilm-i hey'et üzre te'lifâtlarında Kitâb-ı Atlas ve Minor ve Coğrâfiyye ve Papamonta misilli kitâbları okuyup.* Il s'agit évidemment de l'Atlas Minor de Mercator, paru en 1631, dont Evliyâ a corrompu le titre. Papamonta est dérivé de *mappa mundi* « mappemonde », cf. Kahane-Kahane-Tietze 1958, 290-291, no 394.

RÉSUMÉS

Que désigne le terme *Tâlyân* chez Evliyâ ? Les imprécisions géographiques et historiques nous laissent quelques hésitations, italien, latin, slovène ? Et le *Lâtîn* désigne-t-il le grec, une langue slave en général, le slavon d'église ou/et le latin ? Ce texte apporte quelques éclaircissements.

What does mean the word *Tâlyân* in Evliyâ? Geographical and historical inaccuracies leave us with a few hesitations, italian, latin, slovenian? And does the word *Lâtîn* indicate greek, any slavic language, the church slavonic or/and latin? This paper brings us a few lights on these questions.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire des mentalités, Linguistique

Keywords : Evliyâ Çelebi (1611-1682), Seyahatnâme, Ottoman Empire, seventeenth century, History, travelogues, Linguistics

Mots-clés : Evliyâ Çelebi (1611-1682), Evliyâ Çelebi (1611-1682), récit de voyage, Seyahatnâme, Seyahatnâme

motsclestr Evliyâ Çelebi (1611-1682), Seyahatnâme, Osmanlı İmparatorluğu, Onyedinci yüzyılda, Tarih, Zihniyetlerin Tarihi, Seyahatnameler, Dilbilim

motsclesel Εβλίγιας Τσελεμπή (1611-1682), Σεγιάχατνάμε, Οθωμανική Αυτοκρατορία, Δεκατός έβδομος αιώνας, Ιστορία, Ιστορία των νοοτροπιών, Οδοιπορικά, Γλωσσολογία

motsclesmk ЕВЛИЈА ЧЕЛЕБИЈА, (1611-1682) СЕЈАХАТНАМЕ, ОТОМАНСКАТА ИМПЕРИЈА, СЕДУЧИАЕСЕТИОТ ВЕК, ИСТОРИЈА, ИСТОРИА НА МЕНТАЛИТЕТ, ПАТЕПИСИ, ЛИНГВИСТИКА

Index géographique : Empire ottoman

Index chronologique : dix-septième siècle

AUTEUR

CLAUDIA RÖMER

Professeur

Université de Vienne